

LE **Grand Continent**

Sous la direction de Giuliano da Empoli

L'EMPIRE DE L'OMBRE

GUERRE ET TERRE AU TEMPS DE L'IA

Gallimard

VLADISLAV SOURKOV

« Retranslatio Imperii » :
de Vladimir Poutine à Donald Trump

Vladislav Sourkov, que les lecteurs connaissent dans la figure fictive du « mage du Kremlin », a longtemps été l'éminence grise de Vladimir Poutine, en charge notamment de la question ukrainienne au cours de la période charnière qui à partir de 2013 vit à la fois Maïdan, l'annexion illégale de la Crimée, la guerre du Donbass et les accords de Minsk.

Depuis 2020, et pour des raisons qui restent obscures, il a été écarté des hautes sphères du pouvoir, en ayant même, semble-t-il, été assigné à résidence en 2022. Il s'est alors réinventé en tant que publiciste-idéologue, en publiant régulièrement des articles en son nom. Dans un débat public russe qu'il a toutes les raisons de trouver asséché et asséchant, Vladislav Sourkov entend proposer un discours alternatif, porter sur les événements en cours un regard ample qui en restitue la signification secrète, proposer des mots d'ordre analytiques et des mots-clefs mobilisateurs pour la politique de demain.

Le « mage du Kremlin » se veut, en somme, le « sage » de la société russe à venir, faisant le pari qu'il y aura une place pour une sorte de philosophe grand-russe par ces temps incertains. Cette publication, plus dense que celle

que nous avons reprise dans le dernier volume de la revue¹, cherche à définir les conséquences stratégiques planétaires qui suivront « la seconde partition de l'Ukraine », à savoir le traité qui permettra d'annexer des territoires ukrainiens à la Russie.

L'argument est simple : l'ensemble des puissances contemporaines se projettent désormais dans un espace « sans frontières ». De Donald Trump avec le Groenland, le Panama et le Canada, à Erdoğan avec la Syrie, des pulsions impérialistes apparemment enterrées resurgissent partout dans le monde, avec des succès inégaux mais une tendance commune – l'imitation de Poutine et de la Russie : « Aussi sont-ils toujours plus nombreux à rêver d'imiter notre nation audacieuse, consolidée, guerrière et “sans frontières” : la Turquie intervient en Transcaucasie et en Syrie conformément aux meilleures traditions de la Sublime Porte ; Israël repousse implacablement ses voisins ; la Chine tisse doucement ses “routes de la soie” à travers tous les continents ; les gnomes braillards des pays Baltes s'efforcent d'enfourcher une Europe détraquée et de la lancer au combat ; Trump revendique le Groenland, le Canada, le canal de Panama... »

Pour ce conseiller déchu, il faudrait donc révéler aujourd'hui le sens caché de l'opération qu'il a initiée à l'intérieur des imposants murs de briques rouges du Kremlin.

Par une entreprise d'alchimie théologico-politique, la Russie de Poutine aurait rendu contemporaine la forme impériale. Il n'aurait donc pas opéré une *translatio imperii*, mais proposé une retraduction – c'est ainsi que l'on désigne une nouvelle traduction d'une œuvre déjà traduite dans la même langue – une *retranslatio imperii*.

Et comme un virus, la *retranslatio imperii* aurait désormais contaminé la planète : « La Russie est entourée de sosies et de parodistes, déroulant un véritable défilé de tous les impérialismes possibles et imaginables, en miniature ou grandioses, provinciaux ou globaux, souvent grotesques, mais, plus souvent encore, sérieux². »



Il y aura deux conséquences stratégiques au second partage de l'Ukraine qui s'annonce aujourd'hui – le premier ayant été effectivement consacré par les accords de Minsk³.

La première conséquence naturelle de notre victoire sera le ralentissement de la poussée orientale (*osternizacija*) forcée de la Russie⁴.

L'enjeu ne consiste pas ici à restaurer un occidentalisme vulgaire, mais bien à diminuer raisonnablement la pente asiatique du pays. Après tout, c'est bien vers l'Ouest que l'opération militaire spéciale, au sens géopolitique, élargit notre territoire, en ouvrant, si l'on peut dire, une nouvelle fenêtre sur l'Europe⁵.

L'instinct d'imitation entraîne une seconde conséquence stratégique.

Les Russes, en tant qu'*ethnos* phare de l'Eurasie, enregistrent des succès considérables dans le domaine de la *retranslatio imperii*⁶.

Aussi sont-ils toujours plus nombreux, ceux qui ne rêvent que d'imiter notre nation audacieuse, consolidée, guerrière et « sans frontières » :

— La Turquie intervient en Transcaucasie et en Syrie conformément aux meilleures traditions de la Sublime Porte ;

— Israël repousse implacablement ses voisins ;

— La Chine tisse doucement ses « routes de la soie » à travers tous les continents ;

— Les gnomes braillards des pays Baltes s'efforcent d'enfourcher une Europe détraquée et de la lancer au combat ;

— Trump revendique le Groenland, le Canada, le canal de Panama...

En somme, la Russie est entourée de sosies et de parodistes, déroulant un véritable défilé de tous les impérialismes possibles et imaginables, en miniature ou grandioses, provinciaux ou globaux, souvent grotesques, mais, plus souvent encore, sérieux.

Le trouble bipolaire qui caractérisait les relations internationales au temps de la confrontation entre deux empires, l'empire américain et l'empire soviétique, cède la place à un trouble multipolaire, que l'on est parfois tenté de prendre pour une guérison.

Dans la langue politique contemporaine, le mot impérialisme est inconvenant, presque obscène. Mais même si on écrivait « i... me » au lieu de « impérialisme », cela ne changerait rien au constat : les empires renaissent et les empires s'affrontent.

Pour la Nouvelle Année, souhaitons-nous la paix les uns aux autres. Et rappelons-nous les uns les autres ceci : la paix n'est rien d'autre que la continuation de la guerre par d'autres moyens.

1. Vladislav Sourkov, « La naissance du “Nord global” », dans *Le Grand Continent, Portrait d'un monde cassé. L'Europe dans l'année des grandes élections*, Gallimard, 2024.

2. Traduction et notes de Guillaume Lancereau.

3. Le moment le plus sensible politiquement du texte de Vladislav Sourkov intervient dès la première phrase. En désignant comme le « second partage de l'Ukraine » une prochaine négociation qui permettrait à la Russie d'avaloir une partie du territoire ukrainien, il admet, de nouveau publiquement, que les accords de Minsk de 2014 ont eu valeur, aux yeux de Poutine et de la Russie, de « première partition de l'Ukraine ». Ce n'est pas la première fois que l'ancien conseiller du président de la Russie révèle la supercherie du narratif russe. Dans une très courte interview publiée il y a un an sur une chaîne Telegram russe, il avait déjà affirmé, contre la position du Kremlin, que la reprise de la guerre en Ukraine n'était pas liée à la non-application de Minsk 2 par Kiev – un argument pourtant central de la propagande du Kremlin.

4. Vladislav Sourkov emploie ici la dichotomie pseudo-technique d'*osternizacija*, par opposition à *vesternizacija*, fondée sur les racines allemandes *Ost* et *West*, que l'on retrouve dans certaines études d'histoire de la Russie médiévale et que l'on rendrait difficilement par le terme « orientaliation » (lequel existe bel et bien en russe sous la forme *orientalizacija*).

5. Dans le texte que nous présentions dans le troisième numéro papier de la revue, publié à l'origine en russe sur le site pro-guerre *Commentaires Actuels*, Sourkov formulait une étonnante vision prophétique de l'avenir. Selon celle-ci, l'humanité future sera gouvernée par le « Grand Nord », union indissoluble des États-Unis, de l'Europe et de la Russie. Cette synthèse ne s'opérera, selon sa prédiction, que dans un futur lointain, lorsque ces ensembles continentaux auront saisi leur commune origine civilisationnelle et leur intérêt à bâtir un avenir commun.

6. *Translatio imperii* est une expression de l'historiographie et de la doctrine médiévale indiquant le transfert (*translatio*) de l'empire de l'Est (l'Empire romain siégeant à Constantinople) vers l'Ouest. Selon les auteurs du IX^e siècle, la *translatio imperii* aurait eu lieu avec le couronnement de Charlemagne par le pape Léon III en l'an 800. En ajoutant le préfixe « re », Sourkov semble vouloir insister sur le caractère itératif de l'opération (« *retranslation* » est la traduction d'une œuvre qui a déjà été traduite dans la même langue) – Poutine aurait ainsi montré comment rendre contemporaine, retraduire, la forme classique du pouvoir : l'Empire.